

Faustine Audebert

LES MÉTAMORPHOSES D'UNE MUSICIENNE

À l'occasion de la sortie de l'album *Les métamorphoses*, qu'elle vient d'enregistrer en duo avec Antonin Volson, rencontre avec la musicienne et chanteuse Faustine Audebert, qui revient pour nous sur une dizaine d'années de créations, d'expérimentations hors des chemins battus, à travers la chanson en français, en anglais et en breton.

Musique Bretonne : *Quelle est ta formation musicale ?*

Faustine Audebert : J'ai commencé le piano à dix ans à l'école de musique de Bruz, près de Rennes. J'étais alors très timide et il n'était pas encore question de chanter. Je suis entrée ensuite au conservatoire de Rennes et ai, en même temps, choisi au lycée une option musique avec huit heures hebdomadaires. Puis, ressentant le besoin de m'ouvrir à d'autres pratiques musicales, j'ai suivi une licence de musicologie à Rennes 2.

À la fac, j'ai rencontré beaucoup de gens qui jouaient du trad', de la musique de fest-noz. On pouvait aussi y trouver une discothèque bien fournie, j'y empruntais les disques d'Annie Ebrel, Nolùen Le Buhé... Et puis, je consultais les archives de Dastum.

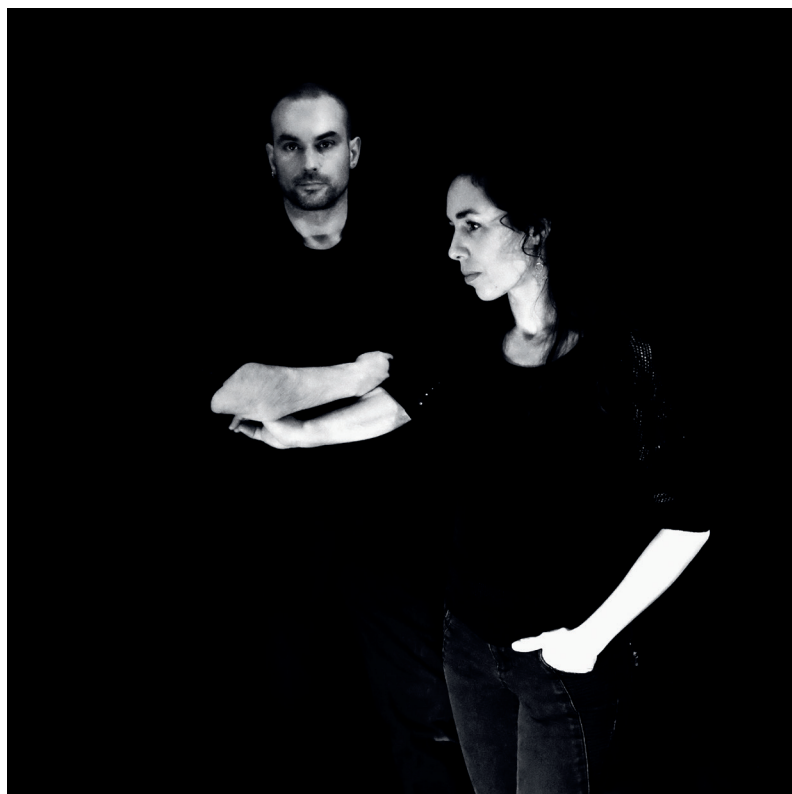
À seize ans, au retour d'un séjour en Angleterre, j'ai acheté une guitare et ai commencé à chanter dans ma chambre. Cela a été un déclic. Moi qui étais très réservée, dès la première année de fac, j'ai joué du folk (Joni Mitchell, Crosby Stills

Nash & Young...) dans la rue pour me faire un peu d'argent.

Assez vite, je me suis intéressée au répertoire breton. J'ai commencé par le chant de Haute-Bretagne en suivant des cours à La Bouèze avec Vincent Morel, au Sel-de-Bretagne avec Charles Quimbert et à Redon avec Anne-Gaëlle Normand.

Ensuite, j'ai pris des cours à Skol an Emsav, à Rennes, en vue de chanter le répertoire en breton, et suivi un stage de quelques mois à Roudour. Et, de 2004 à 2005, j'ai suivi la formation du CFMI de Rennes 2.

Une étape importante a été ma participation en tant que chanteuse au deuxième collectif de Kreiz-Breizh Akademi, Izhpenn 12 (2007-2010). Erik Marchand m'a intégrée au projet malgré – ou à cause de – mon profil atypique. Cela a été une superbe expérience. L'équipe était formée de musiciens issus du jazz, du bluegrass... C'était génial !



■ Le duo *Fæst*, avec Antonin Volson (autportrait).



■ Faustine Audebert dans *Fæst* au festival Zef et Mer à Plérin en janvier 2020 (photo Myriam Jégat).

avant la Kreiz-Breizh Akademi, j'avais commencé à étudier le jazz aux conservatoires de Saint-Brieuc et de Brest. Après la Kreiz Breizh Akademi, il y a eu aussi des stages avec Steve Coleman (Nimbus orchestra), Bojan Z, avec Stéphane Payen et Barak Schmool...

M.B. : *Après Izhpenn 12, certains d'entre vous ont formé le groupe Bayati.*

F.A. : Oui, nous venions à peu près tous de Kreiz Breizh Akademi. Notre répertoire était constitué, pour l'essentiel, de compositions de Gervant Le Gac (flûte) et Florian Baron (oud), sur des poésies en breton ou des poésies d'Omar Khayyam ou Abu Nuwas traduites en breton. C'était une recherche entre gwerz et musique orientale qui a abouti notamment à l'album *Foñs ar bed* en 2010. Cette même année, j'ai formé le groupe Sin Antesia (saxophone, clarinette basse, contrebasse, batterie) dans lequel je chantais des gwer-

M.B. : *Ce n'était pas trop difficile pour une oreille « classique », tempérée, de s'adapter aux différentes modalités utilisées par Kreiz Breizh Akademi ?*

F.A. : Il est vrai que ces musiques modales ne sont pas ou peu étudiées dans les conservatoires. C'est un problème dans l'enseignement de la musique en France. Il y a une vingtaine d'années, on n'y abordait quasiment que la musique classique occidentale. En licence,

on parlait un peu de Bartok et de ses collectages, mais c'était tout. La musique orientale n'était pas au programme.

En revanche, mes parents écoutaient toutes sortes de musiques : du folk, du jazz-rock progressif des années 1970, parmi d'autres. Dès l'enfance, j'ai baigné dans un univers musical très ouvert. Pour moi qui suis curieuse de ces musiques-là, il n'y a pas eu de difficultés à m'adapter. De plus, deux ans

ziou en m'accompagnant au piano, et j'ai collaboré à la création d'Arz Nevez avec Roland Becker et le trio Zōn.

M.B. : *Dans quelles circonstances s'est ensuite formé le groupe Charkba ?*

F.A. : Là encore, c'est Gervant Le Gac qui a été à l'origine du projet en 2009. Il a proposé ses compositions avec une partie de chant et un texte en français.

Pour notre premier enregistrement [l'album *La couleur de l'orage* en 2012], il m'est revenu d'assurer la traduction en breton et de réaliser une adaptation en accord avec la mélodie.

La mise en place de notre deuxième création [*La colère de la boue*, 2018], durant un an de résidence, a exigé de nous de travailler de manière très rigoureuse, métronomique. Après l'enregistrement de l'album, nous avons transcendé les difficultés sur scène. Pour cela, il est indispensable de bien s'entendre.

Julien Le Vu, qui a travaillé sur ces deux albums, a assuré également la sonorisation sur scène. Nous nous sommes produits aux Vieilles Charrues, à Run ar Puñs, au Pannonica, au festival de Malignac, à NoBorder, au Théâtre de Cornouaille, au festival Jazz à Porquerolles...

M.B. : Puis c'est la création du groupe Faustine où tu chantes en anglais...

F.A. : En 2012, j'ai quitté le Centre-Bretagne pour m'installer à Brest. Le groupe s'est monté avec Hélène Brunet à la guitare, James Mac Gaw (One Shot, Magma) à la basse et Nicolas Pointard (Nautilus, Oko) à la batterie.

L'anglais, c'est la langue dans laquelle je chantais à mes débuts. J'adore cette langue. J'ai choisi de mettre en musique les poèmes de John Keats, Lewis Carroll, Elizabeth Bishop. L'apport d'Hélène et de James nous a clairement orientés vers le jazz-rock progressif. Enregistré à Paris, le disque *Faustine* est sorti en 2015, et il a vraiment bien marché. Quelque temps après, lorsque James a dû faire une pause pour raisons de santé, il m'a suggéré de faire appel à Antonin Volson

pour le remplacer. Comme beaucoup, je connaissais Antonin en tant que percussionniste, mais pas en tant que bassiste. Maintenant, nous travaillons sur une nouvelle mouture et un nouveau répertoire.

Une résidence est prévue cet été à La Grande Boutique de Langonnet.

M.B. : Comment est venue l'idée de créer le duo Faest avec Antonin ?

F.A. : J'avais envie de revenir sur le répertoire qui est celui de mes débuts, un répertoire en français. Les textes en sont savoureux. Cette poésie populaire est un cadeau. Ce sont des chansons que je chante, pour certaines, depuis longtemps. Par exemple, « Rossignolet du vert bocage », « Malgré la pluie et l'orage » ou encore « Y a bien un mois ou cinq semaines » apprise avec Charles Quimbert... Et puis j'avais aussi le désir de casser les codes de la chanteuse en m'accompagnant moi-même à la guitare électrique.

Le fait d'aborder les arrangements avec la guitare donne d'autres couleurs qu'avec le clavier du piano. Je trouvais intéressant de travailler d'une manière plus instinctive. Il était temps pour moi de lâcher mes réflexes harmoniques.

Avec Antonin qui m'accompagne à la contrebasse, nous nous sommes amusés à chercher plein de sons concrets pour illustrer les chansons. Par exemple, nous avons enregistré des bruits de verre à boire pour « Sans-soucis » ou bien d'écrous pour « Quasimodo » qui est une chanson issue du répertoire en français d'André Drumel. C'est Antonin qui a élaboré le son du disque *Les métamorphoses*.

Pour la scène, je ne voulais pas jouer avec des boucles qui s'interrompent brutalement. C'est pour

cela que nous utilisons, outre les séquences préparées, des pédales d'expression. Yanna Barbay est à la technique pour assurer un son de qualité lors de nos concerts.

M.B. : Comment résumerais-tu ton cheminement artistique ?

F.A. : J'appelle ça un apprentissage. Je fais un apprentissage à travers toutes ces formations. Et ce n'est pas fini. J'ai envie d'apprendre des choses à travers la musique classique, le jazz, le trad', le chant, le piano, la guitare, en jouant avec les gens, sur scène, en enregistrant un disque, etc.

M.B. : Des projets ?

F.A. : J'ai envie de revenir au répertoire à danser. Je ne m'y suis pas beaucoup attaquée, sauf à une époque avec Yann Le Corre. Je ne sais ni comment ni avec qui, mais ça me manque de faire danser les gens. Certains me disent : « Tu n'as qu'à te trouver une commère ». Pourquoi pas, mais j'ai besoin d'autre chose aussi. Je voudrais également revenir sur le répertoire des gwerzioù en solo, en m'accompagnant au clavier ou en duo. Quitte à reprendre de beaux textes et les mettre en musique ou inversement partir des mélodies. Il y a beaucoup de textes fabuleux de chansons dont on n'a pas les airs. Je suis très fan de la création de Kristen Noguès. Pourquoi ne pas partir, comme elle, de son propre univers et créer un nouveau terrain de jeu pour être encore plus libre ?

Propos recueillis par Yann Bertrand

Album CD Les métamorphoses, distr. Coop Breizh.